

Le substrat africain dans la littérature afro-cubaine

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

Dra. En Littérature y Civilisation Afro-Cubain,

Université de Parakou (Benin),

Email : reinaalkoiet@yahoo.com

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.7>

Résumé

Cet article se concentre sur le substrat africain, c'est-à-dire sur les différentes contributions des Africains dans toutes les sphères économiques, politiques et sociales des Cubains, notamment dans la culture et la littérature cubaines. Ces contributions ont profondément marqué le processus de trans-culturation et de syncrétisme qui a enrichi l'identité nationale. Non seulement le peuple cubain a été merveilleusement transformé à tous les égards, mais l'univers entier a une dette colossale envers le continent africain. Aujourd'hui plus que jamais, l'impact des Africains sur le monde se fait **sentir** ; ils sont ancrés dans chaque histoire et chaque monde. Nous explorerons ces contributions plus en détail.

Mots-clés : substrat, africain, littérature, afro-cubain, contributions

The african substrate in afro-cuban literature

Abstract

This article focuses on the African substratum or the different contributions of Africans in all economic, political, and social spheres of Cubans, notably in Cuban culture and literature. These contributions have left a profound mark on the process of transculturation and syncretism that enriched the national identity. Not only have the Cuban people been marvelously transformed in every way, but the entire universe owes a colossal debt to the African continent. Today more than ever, the impact of Africans on the world is felt; they are embedded in every history and every world. We will explore these contributions in more explicit detail.

Keywords: Substratum, African, Literature, Afro-Cuban, Contributions

« **Tout** peuple qui se renie est suicidaire ». Comme le dit un proverbe afro-cubain : « **Un** bouc qui casse un tambour avec sa propre peau **paie** » (Fernando Ortiz)

Introduction

Les origines de l'homme noir sont connues à travers la conquête, le colonialisme et, surtout, l'impérialisme, pour différencier les exploiters des exploités. L'arrivée des Africains à Cuba a suscité un vif intérêt, car ils provenaient de toutes les régions et de tous les pays du continent africain. L'Africain a grandement contribué à l'intégration ethnique, traditionnelle et culturelle du peuple cubain. Sans le Noir, Cuba n'existerait pas. Elle n'existerait pas, comme l'a

démontré Fernando Ortiz. Avant même la découverte de l'île, le Noir était déjà présent dans la vie culturelle espagnole.

Les premiers Africains sont arrivés à Cuba avec les conquérants qui ont ensuite été stimulés par la traite négrière et le développement de l'industrie sucrière jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Bien qu'Antonio Bachiller Morales ait déjà commencé à étudier certains traits particuliers de la population noire de Cuba dans son livre « **Los negros** » (1887), c'est Fernando Ortiz qui a porté ces recherches à leur plus haut niveau et avec une plus grande rigueur scientifique. Une légende bantoue raconte que la procréation résulte de l'union du sperme et de la parole, Mucina. La parole sacrée dans les cultures africaines est un ingrédient essentiel à la création et à la vie. C'est pourquoi, dans la plupart des peuples africains, la parole fonde et crée.



La littérature nous aide à nous comprendre et à communiquer plus efficacement. Aux Antilles, les Noirs amenés comme esclaves ont importé tout leur pittoresque, leurs rythmes, leurs chants et leurs sentiments, qui se retrouvent dans la littérature africaine. On ne peut parler de Cuba sans évoquer les Noirs. Le Noir est présent à chaque pas, à chaque coin de rue, dans chaque chant, dans chaque rythme et même dans chaque **mouvement** ; de là naît notre culture et notre identité.

La littérature est une manière de voir, de ressentir, d'écrire, de capturer et d'agencer les mots à des fins esthétiques. Dans ce cas, noire est la couleur qui lui est donnée. La littérature est une activité ancrée dans l'art, avec des racines noires, ancestrales, exploitées ou utilisées comme moyen d'expression linguistique. L'étude de la littérature permet d'établir une relation entre l'art de la grammaire non verbale et la grammaire verbale, entre la rhétorique et la poésie.

La poésie est considérée comme une expression majeure de la spiritualité des peuples et des civilisations africains à travers la vie, l'amour, la mort, les forces cachées, la guerre, la sagesse

des ancêtres, les enfants, la philosophie et la façon de penser le monde. À travers les mots, nous percevons le désir de montrer et de recréer un univers qui se révèle peu à peu à nous, riche et diversifié.

Au XX^e siècle, un puissant mouvement poétique s'est fait sentir aux Antilles. Cuba est le centre d'une poésie dite noire car elle dépeint l'âme, l'amour et les sentiments des Noirs, bien qu'elle soit parfois mêlée à la poésie mulâtresse et créole. La littérature afro-cubaine, mouvement poétique, éthique, traditionnel et culturel nés dans les années 1920, sont réformés et se concentrent sur la revendication et la mise en œuvre des droits des Noirs, plutôt que sur l'origine ethnique de ses auteurs. Mouvement fondé sur les Noirs, la littérature afro-cubaine décrit leurs dominations et leurs aspirations, critique les abus dont ils sont victimes et exige des mesures pour mettre fin à ces abus ou à l'exploitation de la race dite inférieure. La littérature qui prône l'influence de la culture africaine sur l'île va de la religion yoruba à la musique folklorique. Les souffrances de l'esclavage et les préjugés liés au fait d'être noir ou métis sont également mis en avant dans bon nombre de ces œuvres, et les livres qui décrivent la beauté cubaine font parfois référence à la race.

Cette branche de la littérature cubaine est si externe et, dans certains cas, si détaillée qu'il est impossible de l'étudier sous un seul thème. Pour ce faire, il serait nécessaire d'inclure la grande majorité des auteurs cubains et les diverses contributions des Noirs à la littérature afro-cubaine. C'est pourquoi l'article s'intitule : ***Le substrat africain dans la littérature afro-cubaine.***

1. Les Africains comme centre du développement littéral de l'Amérique latine

La littérature latino-américaine, née au XIX^e siècle, s'est imposée comme une littérature de qualité malgré son caractère récent. S'il est indéniable que le genre narratif a également contribué de manière significative au triomphe de la littérature ibéro-américaine, la poésie, quant à elle, reste un genre privilégié, de nombreux poètes latino-américains bénéficiant d'une reconnaissance mondiale.

La consécration de ces poètes témoigne à la fois de la verdure, de la jeunesse et de la succulence de la sève poétique en Amérique latine. Par ailleurs, comme chacun le sait, le continent latino-américain est une terre de pluralité, de multiculturalisme et de multiracialisme. C'est donc un espace d'hétérogénéité et de diversité. C'est ce qui aurait justement conduit J.M. Arguedas (1982 : 136) à travers la littérature hispano America à le qualifier d'espace de « **pur-sang** ».

Les Antilles ou Caraïbes, dont Cuba demeure l'île dominante, reflètent métonymiquement cette réalité. Il convient également de noter que si cette île a attiré tous les regards durant la seconde moitié du XX^e siècle, elle s'illustre également par l'influence de sa poésie, parmi laquelle on distingue la poésie « **négriste** » ou afro-caribéenne.

Selon Cabral Arteaga, (2014 : 2) On distingue trois orientations constantes au sein de cette poésie : « les compositions cultes du Portoricain Luis Palés Matos, la littérature populaire du Cubain Emilio Ballagas, et la littérature à contenu social et politique », portée par le Cubain Nicolas Guillén. Si le premier fut l'initiateur de cette poésie dans les années 1920, c'est plutôt le second qui, sans conteste, en demeure la figure marquante.

Si les aspects socio-politiques sont évidents dans ses écrits, nous sommes néanmoins frappés par la répétition ou la récurrence du substrat africain, présent tant dans les images que dans les mots qui composent l'écriture poétique de Nicolás Guillén, conférant à son œuvre une saveur authentique et une fraîcheur particulière. C'est sans aucun doute cette réalité qui attire notre attention sur cet aspect singulier de la poésie.

La méthodologie utilisée favorisera une approche comparative, analytique et simpliste des trois livres de Nicolás Guillén, chacun ayant pour figure centrale l'homme noir. À titre d'illustration, nous évoquerons spécifiquement le substrat africain, des origines à nos jours. Il y a toujours une raison valable d'aborder un sujet écrit il y a longtemps, et le problème se pose car, au cours de mes recherches, j'ai rencontré des difficultés à comprendre, à modifier et à transformer l'être d'hier en l'être d'aujourd'hui. Par conséquent, nous nous demandons : Quelle est l'importance de ce substrat africain ? Comment enrichit-il la littérature afro-cubaine ? Quelle est l'importance des œuvres mentionnées dans cet article ? Que pensent les Cubains des valeurs inculquées par leurs ancêtres africains ? Quelles contradictions ce substrat a-t-il provoquées au sein de la race blanche cubaine ?

Toutes ces questions ont leurs réponses, car en cherchant, on atteint toujours ses objectifs. Je meurs d'envie de voir les Noirs changer, les Noirs évoluer, car je sais qu'ils ont du potentiel ; ce sont des gens heureux, et non amers comme beaucoup le prétendent en créant des caricatures qui les dépeignent comme des démons. Étant noire, nous avons ressenti au plus profond de moi-même la discrimination, abus, mépris et ridicule à cause de la couleur de ma peau. Mais je suis cubain, je n'ai aucun complexe à être noire et je suis fidèle à qui je suis.

D'autres Afro-descendants prennent cette situation à cœur, décidant de changer de peau, se sentant dépassés, traumatisés, et allant même jusqu'à envisager le suicide à cause de leur

couleur. Beaucoup de Noirs sont nés dans une période difficile, ne se sentent pas bien dans leur peau condamnent Dieu qui les a créés. Sans sécurité spirituelle, il ne peut y avoir d'identité. Le cœur du problème est que des Noirs nient leur identité et vivent une vie d'apparences et de mensonges, se punissant au plus profond d'eux-mêmes, oubliant tout ce que leurs ancêtres ont inculqué aux Cubains d'aujourd'hui. Il n'y a pas raison de s'indigner de ce que Dieu leur a donné. Les Cubains d'aujourd'hui sont confrontés à des difficultés non seulement en raison de leur couleur de peau, mais aussi en raison de leur niveau intellectuel. Autrement dit, les courants littéraires n'ont pas facilité la vie, ni le niveau intellectuel des Cubains. Quoi qu'ils fassent, bons ou mauvais, ils ne sont pas pris en compte par la société.

À Cuba, être noir est apparemment une malédiction. Ils sont presque toujours sans emploi, sans études, pauvres financièrement, mais pas spirituellement. La mascarade du gouvernement pèse sur eux, car tout le monde se dit qu'il n'y a pas de discrimination à Cuba, mais la couleur de peau donne un diplôme, un emploi, du respect et une identité que les Noirs n'ont pas.

Si je reprends ce que j'ai dit plus haut, c'est pour dire que l'échec des Noirs ou des Afro-Cubains trouve toujours une raison d'être. Je confirme qu'il est bon de trouver des justifications, mais le fait que le gouvernement cubain ait ouvertement déclaré que les Noirs à Cuba sont libres et qu'ils ont les mêmes droits que tout citoyen, incite chaque Cubain noir à prendre l'information au sérieux ou, comme on dit, à « prendre le lion par la queue ». Le problème du Noir réside dans sa tête, dans sa psychologie, dans sa façon de penser, d'où je cite :

L'État cubain a donné aux Noirs la possibilité d'étudier.
Les Noirs ne prennent pas leurs études au sérieux et vivent du travail au jour le jour.
L'État leur a donné le droit aux soins de santé.
Les Noirs préfèrent être soignés par des guérisseurs.
L'État leur a donné le droit de voter en toutes circonstances.
Les Noirs votent pour un Blanc.
Le gouvernement leur a donné le droit de travailler.
Les Noirs volent et sont presque tous en prison.

Ce n'est pas toujours la faute des Blancs ; c'est parce que nous-mêmes ne cherchons pas à évoluer et que tout le monde nous considère comme des rats dans les ruelles. C'est dommage de se retrouver dans une situation similaire ; c'est pourquoi je m'efforce de travailler plus dur que les autres pour améliorer mes compétences. Le soutien indo-afro culturel des Africains aux Cubains est considérable ; il a été encouragé et développé à tel point qu'il a été monopolisé par de nombreuses nations du continent au fil des ans.

2. Le substrat africain dans la culture et la littérature cubaines aujourd'hui



Parlons du substrat africain ou de ses contributions à la culture et à la littérature cubaines. Nous parlons de culture car c'est la culture, les coutumes, la religion, la musique et d'autres aspects qui génèrent la littérature. Je vais donc clarifier les contributions des Africains. On ne peut pas parler des Cubains sans évoquer le poète négriste Nicolás Guillén, qui a consacré toute sa vie à l'évolution et à la reconnaissance de la négritude, écrivant des poèmes mettant en valeur les Noirs où dont les personnages principaux étaient noirs. Ce poète était un Cubain authentique, car une mère noire et un père blanc ont donné naissance à un mulâtre, ou, comme on dit, un métis, soulignant à chaque instant la grandeur de son sang. Il est essentiel d'évoquer les contributions des Noirs à la littérature de Nicolás Guillén, sans oublier les origines de la négritude et de la littérature hispano-américaine.

Un substrat est une base matérielle, fondée et fermentée par l'arrivée des Africains sur le continent américain, qu'a intégré leurs cultures, leurs traditions, leurs religions et même leur façon de penser et de s'exprimer. Autrement dit, leurs idéologies comme support fusionnel de leurs habitudes, leurs manières de s'habiller, leurs pensées négatives, positives et amères. En linguistique, un substrat est une langue qui influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière. Pour être plus clair, on peut ajouter qu'il s'agit de l'imposition de l'espagnol aux langues africaines primitives.

Les contributions africaines à la culture et à la tradition ethnique cubaines sont devenues très importantes, un apport majeur qui a englobé tout Cuba à partir du XVIII^e siècle. Des plantations de canne à sucre ont été établies, et le sucre est aujourd'hui le principal produit d'exportation et, en même temps, une source d'exploitation. Les Africains ont joué un rôle essentiel dans le développement de la production sucrière, intensifiant le trafic et l'esclavage. C'est pourquoi on parle de substrat africain.

Avec l'arrivée des Africains à La Havane, les cultes de différents groupes ethniques de différentes régions se sont intensifiés. Ces cultes dits « fétichistes » se sont répandus dans toute l'Amérique latine, et Cuba a été un centre clé de diffusion et de contribution à cette nouvelle culture. Aujourd'hui comme hier, ces religions endogènes font partie intégrante de la civilisation et de la littérature afro-cubaine. Aucune littérature ne résiste à la culture et à la religion, prouvant ainsi que nous sommes des Créoles nés de multiples langues et cultures.

2.1. Contributions africaines

Ces contributions ont influencé et continuent d'influencer la culture américaine. Sans elles, il n'y aurait pas d'espagnol créole, pas de danses différentes, pas, de liberté, de joie, d'amour, de conflits et même de dépossession - autant de contradictions dans un monde civilisé.

2.1.1. Langue



L'installation massive des Africains sur les côtes américaines a donné naissance à de nombreuses langues qui ont enrichi le vocabulaire afro-cubain, lui donnant une traduction en espagnol, pleine de sens. Par exemple :

- 1-Chancleta = Sandales
- 2-Acuajo = Salsa
- 3-Bemba = Lèvres
- 4-Chaparro = Nain
- 5-Acere = Amis
- 6-Guagua = Bus
- 7-Rapo = Gomme
- 8-Las patas = les pieds
- 9-alafia = accord
- 10-Nasuba = bonjour en baribá

Nous ne parlons pas seulement de mots, mais aussi de chansons. «Tumba cutiri cutamba, catiri cutacumba, cutiri cuta». C'est une chanson populaire noire qui signifie « Nous vivons pour grandir avec amour ».

Les langues africaines ont apporté une nouvelle saveur, un nouveau mélange de mots et de sens avec la musicalité, c'est pourquoi cette musicalité se ressent dans chaque poème écrit. Dans différentes régions de notre pays, les gens parlent différemment ; on constate, par exemple, qu'à La Havane, l'espagnol est plus accentué et plus respectueux sur des formes grammaticales et de la prononciation, ce qui n'exclut pas les vulgarités de la rue. À l'Est, l'espagnol est également accentué, avec une différence rythmique et musicale. Si à La Havane on dit « Bonjour » (pause), en Orient on dit « Bonjourrrrrrrrr »

2.1.2. Les Noirs et la Religion



- Les différents cultes africains

À Cuba, la religion connaît une accélération incontrôlable, chacun voulant montrer qu'il possède le talent spirituel loué par ses ancêtres. Cubains, Blancs comme Noirs, ont développé des coutumes africaines pour montrer qu'ils ont des talents, qu'ils sont capables de voir des choses surnaturelles, qu'ils ont des visions et, surtout, que l'esprit incarné de leurs ancêtres vit en eux. Le vaudou est la pratique la plus répandue à Cuba. Chacun connaît son Oricha et s'efforce de le respecter et de lui faire des offrandes. Il existe de nombreuses représentations, selon l'Oricha. Avant de mentionner les orishas, il est nécessaire de souligner que la religion vaudou a perdu ses forces ancestrales à partir du moment où les catholiques ont forgé les traces de leurs ancêtres avec leurs religions. Aujourd'hui, on ne peut pas dire que cette religion a la force initiale, puisque la religion catholique a affaibli les effets indigènes, étant maintenant appelée « syncretisme religieux ».

Citons les points forts et faibles de chaque oricha :

Obbatala – l'oricha le plus élevé et le plus puissant, car il gouverne les dirigeants. Il est toujours vêtu de blanc pour afficher sa supériorité.



Diseño Obatala de Tatoo Obatala-en técnicas de sombras

Selon Nivado A. et d'autres auteurs, Obatalá est le plus ancien des orishas funfún (« divinité blanche ») et représente la pureté, tant physique que symbolique, ainsi que la « lumière » de la conscience. Dans la Santería, Obatalá est syncretisé avec Notre-Dame de la Miséricorde et Jésus de Nazareth. Selon Joshua J. Mark, Il est le propriétaire de toutes les têtes et l'ambassadeur des personnes handicapées, des personnes atteintes de troubles mentaux, des malades, de la pureté, de la justice, de la guérison, de la connaissance et, tout simplement, des personnes qui ont besoin d'une sérénité d'esprit. Il est souvent syncretisé avec Jésus dans la Santeria/Lucumí et parfois comparé à Osiris.

Selon Julien Salsa, le nom du mot yoruba « Obbàtalá » signifie « roi de la pureté » ou « le roi vêtu de blanc ». C'est la divinité de la pureté par excellence. Ceci lui donne le pouvoir sur tout ce qui est blanc (par exemple les cheveux chez l'homme). Il aime la pureté, la blancheur et la propreté. Comme je l'ai dit précédemment, Obatala est le représentant suprême des chefs, de têtes, des autorités, des ambassadeurs, autrement dit, le représentant de la haute autorité, là où se concentre toute la force suprême de l'humanité entière, depuis des années d'antan.

Ochun ou Mami Wata est un oricha ou divinité aux multiples noms, représentant « l'Amour » immergé dans l'eau douce, les rivières et les lagunes. Sa représentation est variée, car elle se déguise en homme et en femme. Son numéro de jeu est le 8, sa couleur est le jaune et ses représentants sont des mulâtres ou des personnes à la peau claire. Cette divinité marque son point final en 8 jours, 8 semaines, 8 mois et s'écoule en 8 ans.

Son point faible est l'argent et le pouvoir sur les hommes, se concentrant sur les prostituées qui sont ses disciples. Elles pratiquent la séduction et l'adultère, dans le but de détenir le pouvoir sur les hommes. Sa représentation dans le catholicisme est « **La Vierge de la Charité** »



Belle orisha Ochun : r/black ladies § Ochun y Oggun

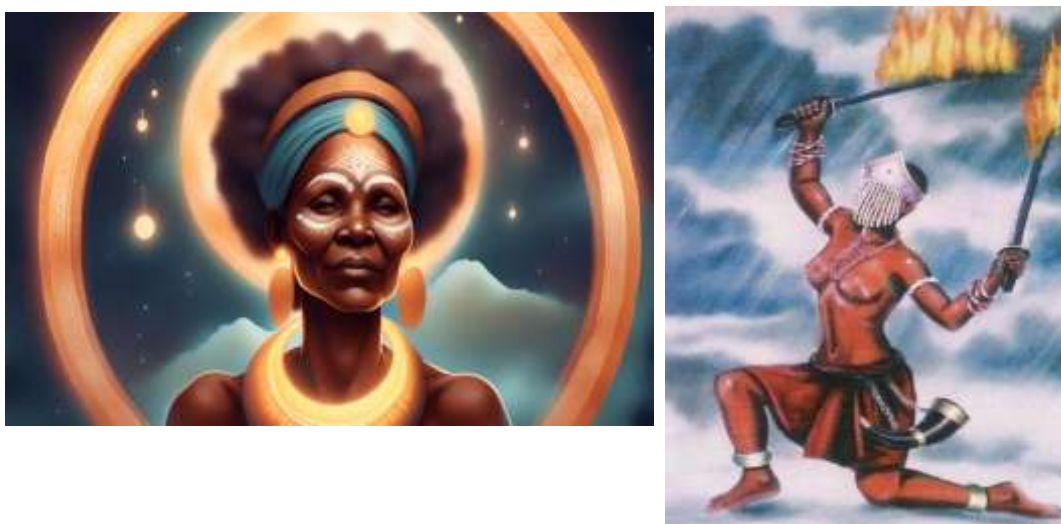
Selon les sites de Santeria ou Lucumi : Des sites spécialisés dans la Santeria cubaine (Regla de Ocha) détaillent la couleur jaune, le numéro 8 et le lien avec l'amour d'Ochun, souvent confondue ou synchrétisée avec des esprits de l'eau douce. Selon l'Anthropologie culturelle : Des documents sur la culture vaudou au Bénin et au Togo décrivent Mami Wata, son culte et ses rituels, notamment autour des points d'eau, où elle est perçue comme une divinité protectrice et puissante. Selon les Forums ésotériques : Les détails précis sur le "point final en 8 jours/8 ans" sont généralement issus de traditions orales, de pratiques magiques de "la Magie Blanche" ou de forums dédiés aux rituels de magie. Selon la chromolithographie allemande du XIX^e siècle la représentation de Mami wata fait allusion à la confusion homme/femme ou la beauté métisse est fréquente dans l'imagerie populaire de Mami Wata (née des chromolithographies allemandes du 19^{ème} siècle). Selon Bastian, l'association de Mami Wata à la [promiscuité sexuelle](#) et à la [luxure](#) est paradoxalement liée à la [fidélité](#). Selon une tradition [nigériane](#), un homme adepte du culte peut rencontrer Mami Wata sous la forme d'une belle [prostituée](#). Après l'acte sexuel, elle lui apparaît et lui demande la [fidélité](#) et le secret. S'il accepte, la fortune et la santé lui sont accordées, sinon, la ruine s'abat sur sa famille, ses finances et son travail.

Selon Abe Odedina -à Cuba, le culte de Mami Wata, divinité africaine des eaux, s'est synchrétisé à travers la Santeria avec les Orishas féminins, se rapprochant principalement de [Yemaya](#) (mer) ou [Ochún](#) (rivière), selon les traditions locales. Si Ochún est la déesse de l'amour, de l'or et des rivières, Mami Wata incarne aussi la beauté, la richesse et la puissance aquatique.

Bien qu'Ochún soit spécifiquement la divinité de la rivière et de l'or à Cuba, elle partage avec Mami Wata le rôle de déesse puissante des eaux et de la beauté.

Selon Wikipedia- les liens de Ochun avec Mami Wata : Bien que [Mami Wata](#) soit une divinité spécifique du culte vodoun d'Afrique de l'Ouest/Centre, elle partage avec Ochún/la Vierge de la Charité ce rôle de "maîtresse des eaux" et de figure féminine divine vénérée par la diaspora, illustrant la fusion des croyances.

Oya – Divinité qui représente les morts. Sa personnalité est ancrée dans le cimetière. Elle porte la charrette, avec deux squelettes et un serpent, pour transporter les morts au-delà de l'horizon. Elle possède deux épées pour le combat et un serpent enroulé autour du cou. Son chiffre est le 9, sa couleur préférée est le marron et, dans le catholicisme, elle représente «la Vierge Sainte Thérèse». Elle est **aussi représentée** par «la bienheureuse Sainte **Barbe** ».



Orisha Oya – la déesse du temps et Oya padaina-pai Paulo de Oxala

Selon Roger Bastide-Oya, Oyá, ou Iansã (dans le [candomblé brésilien](#)) est une divinité originaire des traditions religieuses [yorubas](#). Elle est l'[orisha](#) du [vent](#), de la [tempête](#), des [éclairs](#), de la mort et de la renaissance. Dans la santería cubaine, elle est apparentée à la [Notre-Dame de Candelaria](#) et à Sainte [Thérèse d'Avila](#).

Selon l'encyclopédie Virtual - Oyá (ou Yansã) est l'Orisha majeur du panthéon Yoruba, régnant sur les vents, les tempêtes, la foudre et le fleuve Niger. Guerrière féroce et épouse de [Shangô](#), elle symbolise la transformation radicale, le changement et le passage vers l'au-delà. Elle est la gardienne des âmes et commande les esprits des morts (Egungun).

Yemanya – Divinité mère qui contrôle la surface de la mer. Sœur aînée d'Ochun et d'Oya, elle est la mère des grâces et des bénédictions. Elle s'habille de bleu clair pour représenter le ciel.

Son chiffre ancestral est le 7, prédisposant à la création du monde. Dans le catholicisme, elle représente « la Vierge de **Regla** ».



Yemanya : Origine et rituels de la puissante divinité yoruba 2025 et la représentation de Yemanya et Ochun

Selon IA- Yemayá (ou Iemanjá) est une orisha majeure de la religion yoruba, vénérée comme la déesse mère des océans, de la fertilité, de la famille et la protectrice des pêcheurs. Reine des eaux salées, elle est considérée comme la mère de la plupart des orishas et symbolise la puissance de la vie, souvent représentée en bleu et blanc.

Dans la santería cubaine, l'orisha [Yemayá](#) est synchrétisée avec la [Vierge de Regla](#) (Virgen de Regla), la sainte patronne de la baie de La Havane. Cette association, née de la rencontre entre les croyances yoruba et le catholicisme, unit la divinité africaine de la mer à la figure mariale protectrice des marins. Yemayá est la reine des eaux salées, mère de la vie, tandis que la Vierge de Regla est une "Vierge Noire" vénérée dans une église blanche et bleue en bord de mer.

Les deux figures sont associées au bleu et au blanc, symbolisant la mer, l'océan et l'écume. La fête de la Vierge de Regla et de Yemayá est célébrée le 7 septembre, attirant de nombreux fidèles. Ce syncrétisme permettait aux esclaves africains de continuer à vénérer Yemayá sous le couvert d'une figure sainte catholique, notamment [à Cuba](#). Lorsque les esclaves arrivèrent à Cuba, ils virent l'apparition de la Sainte Vierge dans le ciel, les informant qu'ils arriveraient sains et saufs. Aujourd'hui, elle représente la "Sainte patronne de Cuba".

Elegua - Il représente la vie et la mort. C'est pourquoi ses couleurs sont le rouge, symbole du sang et de la vie, et le noir, symbole de la mort. Il est considéré comme le messager de Dieu; ses actions et ses coutumes sont sacrées. Dans le catholicisme, il représente « l'Enfant Jésus ».

Il existe de nombreuses autres divinités à Cuba, mais le plus catastrophique est que tout le monde pratique la Santeria. Pour ma part, je dirais que la Santeria représente l'obscurité chez les saints ; tandis que le fétichisme signifie le fanatisme dans les sorts. Si l'on compare cette religion aux religions actuelles au Bénin, les Cubains, contrairement aux Béninois, dansent le folklore. Il faut dire que la race noire a ses influences néfastes, car elle a dominé les Caraïbes, et qu'aujourd'hui, ses aspects spirituels sont ancrés dans les origines africaines.

J'ose dire que sans les esclaves, notre littérature serait un raccourci perdu. Dans toutes les œuvres littéraires, que ce soit à Cuba ou dans d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, les Noirs jouent un rôle déterminant, visibles comme invisibles. Les Cubains ont adopté des cultures et des traditions qui ne leur ont jamais appartenu. Elles ont émergé et se sont fondées sur des origines africaines. Chaque croyance a ses limites, ses défis. Les Afro-Cubains voulaient changer de religion, mais en réalité, ils voulaient paraître plus blancs que les Blancs pour être acceptés par la société. La fusion culturelle et religieuse a entraîné des changements radicaux dans toutes les populations et tous les groupes ethniques d'Amérique latine. Si l'on observe le Brésil, on constate qu'une partie de Rio de Janeiro conserve des religions ancestrales, mais avec des modifications mineures.

Les religions africaines ont été déformées par rapport à la perspective centrée sur Dieu, c'est pourquoi il est préférable de se concentrer sur le Dieu céleste plutôt que sur un Dieu terrestre. Selon l'analyse de nombreux Afro-Américains, l'identification au continent africain ne doit pas nécessairement être fondée sur la religiosité. Dans le centre de Cuba, dans la « Vieille Havane », se trouve un arbre sacré, que les différents babalaos ou babalocaha (prêtre **spirituel**) **consultent** chaque année pour savoir ce que la nouvelle année leur réserve. Les prédictions sont vitales, à condition d'y croire. Le Babalao utilise la règle d'Ocha pour prédire l'avenir d'une personne ou d'un peuple.

- Les Noirs dans la musique



La musique est la représentation vivante de l'homme noir, son corps tout entier vibrant d'émotions, lui permettant d'oublier sa tristesse et ses méfaits. C'est un moment culminant et parfumé, car leurs chants expriment souvent leur rébellion, leur désaccord et tous les fantasmes qu'ils aspirent à atteindre. Cela se traduit par leurs rituels et leurs rythmes musicaux, avec agressivité, pour manifester leur opposition au régime esclavagiste, qui les place dans un état d'infériorité et de précarité. Il est nécessaire de prendre ses distances avec cette situation conflictuelle, car de nombreux Africains de différentes tribus et ethnies ont fabriqué et reconstruit des instruments de musique apportés de leurs pays d'origine, des outils primitifs pour exprimer avec force leur désaccord avec les puissances esclavagistes. Oui, lorsque l'homme noir se trouve en difficulté ou, comme on dit, « **dans une impasse** », il trouve une issue à ses problèmes, en dansant ou en chantant. Des chansons qui lui permettent de s'évader ou de se calmer, et de trouver une solution parfaite. Pas de **panique** ; la musique dissuade les conflits. Aujourd'hui comme hier, les circonstances ancestrales révèlent problèmes et conflits artificiels, raisons de faire confiance à leur Dieu tout-puissant.

- Les Noirs dans la culture cubaine



L'héritage africain en Amérique se manifeste par diverses manifestations folkloriques qui se déploient dans tout le pays, avec la musique, la poésie et les aspirations d'intégration des Noirs. Elles représentent la source révélatrice d'une culture qui s'étend à tous les horizons, révélant les fruits des palais ancestraux. Il n'y a jamais eu de culture sans traditions, et celles-ci se sont mêlées à celle des Blancs pour former une lignée digne de l'être Cubains. Il faut bien comprendre que tous ces mélanges ont favorisé le Cubain et le Noir, autrefois qualifié de sauvage. Tous les peuples doivent se résigner à ce qu'ils sont et à ce qu'ils seront.

- Apports alimentaires



Plats afro-cubains typiques

Cet apport a permis aux Cubains de découvrir les cuisines les plus exotiques du continent latino-américain. La plupart de ces plats sont composés de plats épicés, de légumes, d'Ajaccio, de gombo, de plantain, de manioc, de patate douce, etc.

Voici quelques plats :

- Congris = à base de riz et de haricots rouges. Il est consommé avec du poisson frit, de la sauce de tomate crue, de l'avocat et des plantains frits.
- Ajiaco ou mazamorra = préparé avec du maïs moulu. Il est cuit avec du lait concentré sucré et de la cannelle, et se déguste chaud ou froid comme une crème anglaise.
- Ragou = Presque tous les légumes sont mélangés à différents types de viande, pommes de terre, patates douces et manioc, pour obtenir une sauce prête à déguster.
- Arros con pollo = riz frit avec les ingrédients : oignons, ail, huile, poivre, sel et poulet préparé. Il est consommé chaud et accompagné d'un légume ou d'une salade.
- Fufu de plantain = On utilise du plantain vert, on le fait bouillir, on le pèle et on le hache. On peut le déguster avec du poisson frit, du steak ou du poulet frit.
- Riz au gombo = On prépare du riz avec du gombo, en lui apportant une touche personnelle, en l'associant à une sauce tomate.
- Riz aux haricots noirs = On prépare le riz seul et les haricots séparément, avec une sauce tomate et un peu de viande.

- **Artisanat**



Projet Camagueyano

Grâce aux divers ustensiles apportés par les Africains, la cuisine créole a acquis une apparence différente et d'autres technologies qui ont enrichi de nombreux plats. Ainsi, pour prendre les repas les Africains se servaient de leurs mains et de leurs doigts, mais autres ustensiles, tels que : le pilon, les pots, le charbon, les ustensiles de cuisine en fer et en argile ; du bois de chauffage, ont été transportés de l'Afrique

Dans l'art de la construction, ils ont apporté la mode de la construction de maisons en paille, la pêche aux vers, les maisons aux murs de terre, la pêche à l'arc, l'éducation des enfants et du bétail, la pêche et l'exploitation minière, la construction de puits, et d'autres techniques. En ce qui concerne la peinture, ils utilisaient du sable mélangé à de l'huile et des plantes pour couvrir les toits. Pour les vêtements, ils utilisaient des pagnes et des peaux de bêtes. Pour la chasse, ils collectaient des flèches et des frondes de pierre. Ils ont apporté avec eux de nombreuses huiles : huile de palme, huile de karité, huile d'arachide, huile de coco, huile de palmiste, huile de carotte, huile d'olive et huile de cacao.

- **Médicament**



Contributions des médecines traditionnelles à la pharmacopée cubaine

La vie des Noirs n'a jamais été facile, car ils vivaient dans la jungle, sans conditions favorables à une bonne santé. Pour cela, ils utilisaient des remèdes traditionnels à base de plantes, d'huiles animales, d'herbes amères, d'écorces de citron, etc. Sans ces remèdes maison, les Noirs n'auraient pas survécu aux divers événements cruciaux.

Dieu a donné à l'homme toutes les chances, grâce à la nature, qui contient tous les remèdes nécessaires à son bien-être. Sans elle, la médecine traditionnelle, élaborée à partir de plantes et d'esprits célestes issus d'idoles ou de divinités terrestres, ne peut être pratiquée. Les Africains possèdent des remèdes contre les maux de tête, la diarrhée, la constipation, l'indigestion, la fièvre et les maux de dents. De plus, ils entretiennent des liens avec les âmes de leurs ancêtres, les aidants à se débarrasser de toutes sortes de sorcellerie, de la Santeria, du mauvais œil, des mauvais esprits, etc. Beaucoup disent que les dieux ont abandonné les Africains. Personnellement, j'ai une autre vision des événements survenus en Afrique : les Africains sont bénis par la nature et non par des forces obscures, présentes dans chaque ville et dans chaque nation. Au Bénin, le nom du pays est interprété comme si les Béninois étaient bénis par les ténèbres ou par le noir, mais je dirais que les Béninois sont bénis par la nature, faisant allusion aux capacités physiques, mentales et spirituelles qu'ils possèdent. Ce sont des personnes dotées d'un statut éthique potentiel, capables de mesurer leurs propres capacités, et en cela, nous percevons la force spirituelle acquise par la nature et par leurs ancêtres.

2.2. Espagnol afro-cubain

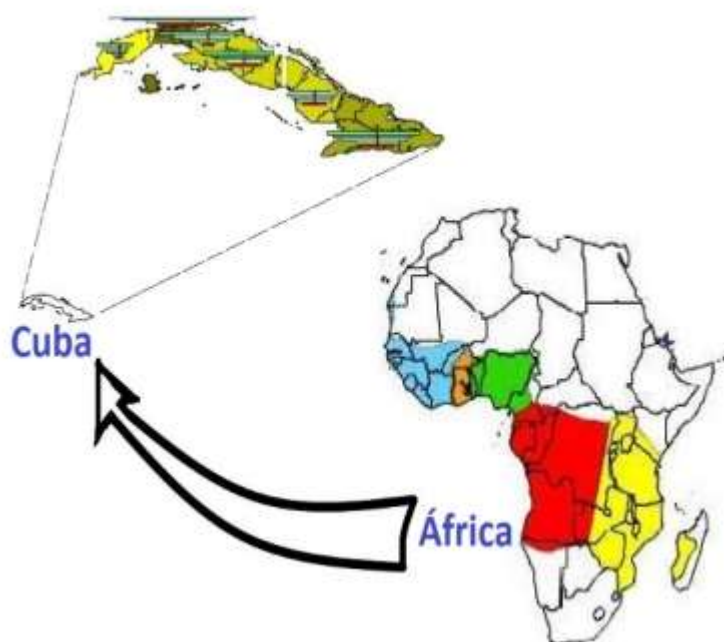
L'héritage africain dans la langue espagnole de Cuba.

Les différentes migrations et immigrations ont rendu l'espagnol cubain unique et distinct de tous les autres pays hispanophones. Tout d'abord, le mélange de langues primitives importées des quatre coins du continent africain. La lutte pour la libération du pays a amené de nombreux étrangers aux prononciations et accents différents, mettant en valeur l'espagnol natif de Cuba.

Dans de nombreuses régions du monde, la formation des pays d'Amérique latine s'est opérée, forçant les Noirs, arrivés lors de la traite négrière, à s'intégrer à la société qui les avait accueillis. Ainsi, la quasi-totalité des langues d'Afrique noire étaient non écrites (et beaucoup le sont encore). Arrachées à leurs terres au fil du temps, elles ont disparu non seulement de leur esprit, mais aussi de leur environnement.

Les Africains ont été intégrés au Nouveau Monde en tant qu'esclaves, sans statut social. Les colonisateurs ne reconnaissaient ni leur culture, ni leurs traditions, ni leur langue, les privant

de tout traitement humain. On peut dire que si les langues littéraires et primitives ont pénétré l'Amérique latine, un petit nombre de langues a atteint Cuba, tandis que les autres se sont dispersées dans d'autres centres de détention d'esclaves, comme le Brésil, le Guatemala et San Salvador, donnant naissance aux Afro-Brésiliens, aux Afro-Argentins, aux Afro-Chiliens, aux Afro-Équatoriens, entre autres.



3. La participation des Noirs à la guerre de Dix Ans

3.1. La guerre de Dix Ans



La guerre de Dix Ans a été marquée par la participation massive des Noirs, autrefois appelés esclaves. Les Noirs ont donné leur vie pour que les Blancs soient libérés de toute oppression européenne. Il faut noter qu'eux-mêmes n'étaient pas libres ; ils sont restés esclaves malgré leur travail, mais ils ont donné leur vie pour l'émancipation des Blancs.

L'une des figures les plus marquantes, étant noir, était Antonio Maceo - un guérillero cubain, un capitaine aux capacités d'élite, un guide dans la lutte contre l'opresseur, un homme véritablement courageux, capable d'endurer le combat ouvert, machette à la main. La situation des hommes noirs a changé lorsqu'ils ont été intégrés à la société cubaine en tant que citoyens bénéficiant des mêmes droits que les Cubains blancs. À cette époque, la société cubaine était composée de 55 % d'Afro-Cubains, descendants d'Afrique et métissés avec des Blancs ; de 35 % de mulâtres, de Noirs et d'Indiens ; et enfin, de 15 % de Blancs purs. Au fil des ans, cette statistique a évolué et continue d'évoluer, car nous bénéficions d'une très forte mixité culturelle, où les Noirs constituent la principale composante.

José Martí, homme blanc, défenseur de la patrie et des droits des Noirs, a joué un autre rôle important et crucial. Cet homme blanc n'avait pas de machette, mais sa plume au stylo était plus acérée qu'une machette ; les mots de ses poèmes touchaient le cœur des Cubains, leur insufflant force et espoir d'un avenir meilleur. L'un de ses versets évoque la Palme royale, symbole de liberté et d'indépendance, montrant à tous les Cubains, noirs comme blancs, que Cuba est leur patrie, leur terre de vie, et que c'est pourquoi elle doit être libérée du joug impérialiste.

Le palmier représente le potentiel des Afro-Cubains et, dans l'œuvre de Nicolas Guillen, il est un symbole de liberté, d'autonomie et, surtout, d'espoir. Il affirmait que « celui qui n'est pas du Congo est de Carabalí », Pour clarifier que dans les veines de tous les Cubains, quelle que soit leur race, circule le sang des ancêtres africains. Nous sommes un pays multiculturel, multi-traditionnel et multi-expérimental, dont la richesse culturelle s'étend à tous les pays d'Amérique latine.

Après cette guerre, de nombreux autres peuples ont considéré et respecté les Noirs, les intégrant ainsi à la guerre. Cela a généré un essor social grâce à de nouvelles œuvres littéraires, poétiques, romans, pièces de théâtre, chansons, musiques, où les Noirs étaient, sont et seront les principaux protagonistes dans tous les domaines. Des films ont été réalisés avec une participation massive des Noirs. Plus tard, des romans tels que « Cecilia Valdés », « Santa Bárbara », « El Callejón » et bien d'autres ont été écrits. En d'autres termes, ces événements ont consolidé le rôle des Noirs à Cuba et dans le monde.

3.2. Métissage cubain

Pour parler d'une République Métissée, il est nécessaire de préciser et d'expliquer précisément le terme « Métissés ». Le contexte des peuples Métissés s'étend aux composantes constitutionnelles de chaque pays. Dans ce cas, les Cubains noirs étaient métissés.

À partir du moment où les Cubains se sont unis, sans distinctions de races, de cultures ou d'origines, contre les oppresseurs impérialistes, Cuba est devenue Métissés, formant ainsi non pas un Afro-Cubain, mais un Cubain. Depuis lors, Cuba est composée uniquement de Cubains, préparés et conscients de la défense de leur patrie. Le nouveau Cubain est un exemple de patriotisme, un exemple clairvoyant dans la mise en œuvre de ses principes éthiques et moraux. La tête haute et pleine de dévouement, les descendants d'Africains ont créé de nouveaux phénomènes culturels dans de nombreuses régions de Cuba, apportés et développés par les Noirs eux-mêmes.

Nous parlons de sorcellerie ou de sorcières noires. Ce sont des Noirs qui vivent avec l'incarnation de leurs ancêtres. Ils utilisent les plantes et les esprits de la jungle pour se guérir ou guérir les autres. Ils utilisent des idoles pour incarner les morts, et bien d'autres choses encore. Normalement, à Cuba, les Blancs s'opposeraient à cette pratique, car ils ont été illuminés par le Christ Rédempteur, mais ce n'est pas le cas. Les Blancs sont soumis aux religions indigènes ; ils croient en ce qu'ils voient et pratiquent ces religions avec les Noirs. Il convient de noter que les Blancs pratiquent des religions ; ils évoluent, tandis que les Noirs sont arriérés et toujours pauvres, sans travail. Cela ressemble à une « calamité ».

Cette recherche met en mouvement l'identité noire, une identité donnée par les Blancs eux-mêmes. Ce sont les poètes mulâtres cubains ou les Noirs libres qui ont écrit leur parcours social, les menant à une marque noire International. Tout ce qui a été écrit et dit concernant les Noirs sont restés gravé à jamais dans la mémoire de l'univers. Presque personne au monde ne nous fait confiance, car nous nous méprisons, nous nous critiquons et nous nous disputons, ignorant qu'à chaque fois que nous agissons, nous sommes d'accord avec l'homme blanc. Les Noirs manquent de solidarité ; ils ne sont pas unis ; c'est pourquoi nous sommes fragiles et faciles à détruire. Il est nécessaire de parler des sentiments des Noirs ; sachant qu'ils ne peuvent exprimer leurs émotions intérieures dans leur propre langue, ils ont recours à la danse, ou, comme on dit, au folklore, pour donner du sens aux drames, aux tragédies, aux problèmes et aux situations intérieures.

Conclusion

Il n'y a pas de conclusion concernant le substrat africain lorsqu'on parle des Noirs, des Afro-Cubains et de Nicolas Guillén. Ce sont des thèmes qui ont émergé, existé, existent et continueront d'exister dans l'évolution des générations et des concepts qui confèrent à leur production littéraire en général un caractère symbolique, identitaire et cubain. Aujourd'hui, face aux nouveaux défis auxquels nous sommes confrontés, il est crucial que les Afro-

Cubains, les Africains et les Cubains en général analysent en profondeur leurs propres valeurs, en les mettant en considérant leurs origines, en étant naturels, sans complexes, et en laissant le monde voir ce qu'ils sont vraiment. Si les Cubains s'acceptent tels qu'ils sont, je ne vois aucun inconvénient à ce que le monde les reconnaisse.

J'espère que ce travail servira d'outil pour développer des techniques identitaires. Les Afro-Cubains doivent reconnaître leurs origines ; ils doivent affronter la réalité avec prudence ; ils doivent être fiers de leur race, de leur histoire, de leur passé – qui façonnera leur avenir ; ils doivent aimer leur façon d'être. On dit qu'il faut se battre pour gagner la guerre, comme l'a fait Nicolas Guillén en son temps. Je me dis que tout vient de la psychologie et de l'état psychique de la personne. Si le Noir se dit intérieurement blanc, croyez-moi, le Blanc lui-même ne verra pas un Noir, mais un Blanc. En examinant les poèmes : « Canto Negro », « Negro Bembón » et « Balada de dos abuelos », nous constatons que le poète ne parle pas seulement d'identité noire, mais aussi de musicalité dans ses œuvres, nous convainquant une fois de plus du talent des Noirs dans les arts musicaux. L'œuvre de Nicolás Guillén vous permettra de saisir les valeurs de la littérature elle-même, qui incarne le cubain, l'identifiant et le symbolique.

En réfléchissant à tout ce qui a été dit précédemment : nous avons vu comment la poésie nous aide à engendrer un processus de « trans-culturation » ; nous avons vu qu'il n'existe pratiquement pas de littérature aujourd'hui sans la poésie noire. « Nègre Africain » est le titre de la poésie noire de Nicolás Guillén, qui renouvelle les cultures et les langues occidentales, forgées pour retrouver toute leur sublimité et la splendeur du passé. Pour comprendre toutes ces réflexions, il est nécessaire de plonger au cœur de la pensée de Nicolás Guillén, en acceptant la personne noire non pas comme un phénomène social, mais comme une force, un enrichissement de notre identité.

Au terme de cette étude, je souhaiterais répondre aux questions posées précédemment dans la discussion de l'ouvrage : Quelle est l'importance de ce substrat africain ? Comment enrichit-il la littérature afro-cubaine ? Quelle est l'importance des œuvres présentées dans cet article ? Que pensent les Cubains des valeurs inculquées par leurs ancêtres africains ? Quelles contradictions ce substrat a-t-il provoquées au sein de la race blanche cubaine ? Ce substrat a servi et sert encore de clé colossale à la littérature afro-cubaine et à la littérature mondiale. Ces substrats ont alimenté et continuent d'alimenter les processus politiques, économiques et culturels de chaque pays, et en particulier celui de Cuba.

En ce qui concerne l'écriture, il s'agissait d'une écriture illettrée, dirigée par Nicolas Guillén à l'époque, car tout allait bien, sauf que le Cubain conservait l'impertinence de l'homme noir,

l'accusant encore aujourd'hui, comme on dit, d'être un cimarron. Il faut préciser que pour que les Noirs soient totalement libres et pleinement considérés, un nouveau Nicolas Guillén doit naître, celui qui puisse comparer l'homme noir d'hier à celui d'aujourd'hui. Nos ancêtres nous ont légué de nombreuses valeurs, et au fil du temps, ces valeurs se sont multipliées, se mêlant à d'autres cultures pour engendrer un nouvel homme noir, doté de valeurs supérieures à celles évoquées par Guillén. Nous avons créé une nouvelle société qu'a, par conséquent, construit une nouvelle littérature, qui est passée de l'homme noir à l'esclave ; de l'esclave à l'homme libre ; de l'homme libre à l'Afro-Cubain ; de l'Afro-Cubain au Cubain ; du Cubain à l'homme intellectuel, intégré à la société, et au monde. Dans quelle société ? – dans une société de Dragons.

Tous les ouvrages compilés ou mencionés dans notre corpus de recherche parlent des Noirs, de leurs contributions, de leurs apports à la littérature de Guillén. Mon objectif principal était que vous compreniez que l'homme noir fondé sur la littérature guillénienne n'est plus le même aujourd'hui ; c'est un autre homme noir, mais le Cubain a conservé l'homme noir de Guillén et ne veut voir l'homme noir que dans une phase inférieure. Nous devons nous soulever non pas en menant une guerre physique, mais en menant une guerre intellectuelle.

Les Blancs connaissent parfaitement la valeur des Noirs ; mais ils jouent un jeu psychologique en prétendant que les Noirs ne valent rien, en les regardant d'un air mauvais, avec des expressions de reproche et de culpabilité, pour qu'ils ne se sentent pas bien dans leur peau. J'ai souvent entendu à Cuba l'expression « il fallait qu'il soit noir », faisant allusion à des défauts, à des délits, à des comportements répréhensibles, à des vols, à des meurtres, à des emprisonnements ; tout cela pour dénigrer les Noirs. J'affirme dans mon travail que beaucoup de Blancs aimeraient avoir ces valeurs. La preuve en est qu'à Cuba, les Blancs essaient de parler comme les Guíllennos noirs, ce sont eux qui connaissent la sorcellerie, la Santeria ; ce sont eux qui savent marcher en bougeant les hanches d'un côté à l'autre.

Tout cela fait qu'ils sont jaloux, tandis que les Blancs veulent être noirs, les Noirs, eux, veulent être blancs. Il y a juste une différence : les Blancs peuvent imiter les Noirs et se faire passer pour noirs, mais les Noirs peuvent imiter les Blancs, mais ils sont toujours noirs. « On ne peut pas enfouir dans une tombe sombre les valeurs inspirées par la lumière de ses ancêtres ». Je conclus en disant qu'il n'y a pas, qu'il n'y a pas eu et qu'il n'y aura pas de poète plus accompli que Nicolas Guillén, car il a engendré les valeurs des Noirs hier, aujourd'hui et pour toujours. Je suppose que cette œuvre donnera naissance à de nouveaux Guillén, de Guillén qui valorisent les Noirs du XXI^e siècle. Cessons de nous camoufler comme des caméléons ;

vivons une vie paisible, en disant toujours la vérité et en nous comportant avec dignité, quelle que soit la situation. Lâchez prise sur les mensonges ; ils vous emprisonnent et ne vous apportent pas la paix. C'est pourquoi « Il existe tant de modes de vie différents, tant de personnalités différentes dans le monde. Et vous n'avez plus besoin d'être un caméléon et d'essayer de vous adapter à cet environnement ; vous pouvez vraiment être vous-même ».

Hope Alone

Références bibliographiques

ABE Odedina, 2021, "GoddessEveryDay Mami Wata is also called Ogbuide, Mommy Waters, La Sirene, and sometimes Santa Marta, La Dominadora (the Dominato..." #ARTXLagos

ADAM Jorge Enrique, NICOLÁS Guillén, 1946, " *En la pampa salitrera* " Éditions *El Siglo*, Santiago de Chile. [Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes](#)

BASTIDE Roger, 1996, *Les Amériques noires : les civilisations africaines dans le Nouveau monde*, Editions L'Harmattan, ISBN 978-2-7384-4309-0, lire en ligne [archive], 236 p.

CABRAL Arteaga, 2014, *La poésie afroantillana* Éditions Norma sueños y palabras, p.2

GUILLÉN Nicolás, 1957, "Poética y política", *Édit. Casa de la cultura ecuatoriana Quito*, 248 p.

HAVANA TIMES 25 déc. 2012— Oshun is a female Orisha (diety) that represents the struggle of life, and is the Goddess of Love. In Cuban Santería...

HAVANA TIMES 10 avr. 2017, *Mami Wata, la sirène africaine* «(Partie 2) – Blakes, José Maria Aguedas, 1982 *Literatura hispano America*, Éditions Playor, Madrid, 136 p.

JOSHUA J. Mark, 2021, Orishas world History, *Encyclopedia en français*

LABORDE Julien, 2026, *Musiques et danses cubaines par JulienSalsa*, Ediction Obbatala

MISTY L. Bastian, NWAANYI Mara Mma, 1987, *Mami Wata, the More Than Beautiful Woman*, Lancaster, Pennsylvania, Department of Anthropology, Franklin & Marshall College, (lire en ligne [archive])

NIVALDO A., LÉO Neto, SHARON E. Brooks et RÔMULO R. N. Alves, 2009, « From Eshu to Obatala: animals used in sacrificial rituals at Candomblé "terreiros" in Brazil », *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 5, no 1, 26 août, p.23, (ISSN 1746-4269, DOI 10.1186/1746-4269-5-23).



Site

JANIRE Manzananas, 2023 <https://okdiario.com/mascotas/15-mejores-frases-sobre-camaleones-11486071> Graduada en Marketing y experta en Marketing Digital. Redactora en OK Diario. Experta en curiosidades, mascotas, consumo y Lotería de Navidad, ACTUALIZADO: 01-09-2023 12h15

ORTIZ Fernando, 2022 Universidad de Granada <https://www.pueaa.unam.mx> › materials › ortiz-engano, consulté le Ortiz Fernando. <https://www.granma.cu/cuba/chivo-que-rompe-tambo-con-su-pellejo-paga>, consulté le 08-02-2015-15h45mn.